



LA VIOLENCE

dans le livre "Les années d'Annie Ernaux"



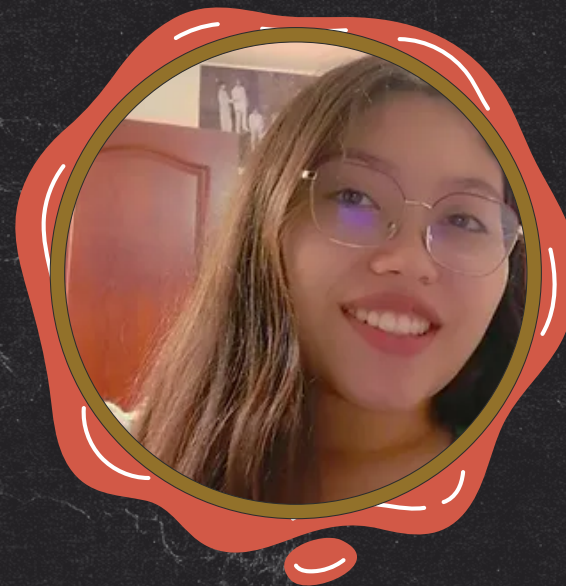
PARTICIPANTS



Angie Corredor



Angel Morant



Vanessa Quintero



Mariana Agudelo



Diego Calvo

CONTENU

01

Description du livre "Les années" d'Annie Ernaux

04

Définition de violence

02

Les règles

05

Interventions des participants

03

L'objectif

06

Conclusion

DESCRIPTION DU LIVRE “LES ANNÉES” D'ANNIE ERNAUX

Le récit oscille entre des descriptions de photos décrivant l'autrice, prises entre 1941 et 2006, et une peinture de l'époque à laquelle ces photos ont été prises à travers les souvenirs qui se sont gravés dans son esprit, choisis pour leur pertinence sociologique. Le roman brasse 60 ans d'histoire commune avec le récit de l'existence unique de l'autrice qui met à distance celle qu'elle fut par l'usage de la troisième personne. Son histoire est à la fois personnelle, impersonnelle et collective. Annie Ernaux renouvelle ainsi le genre de l'autobiographie, qu'elle qualifie elle-même d'autobiographie sociologique. Pris de Wikipedia





RÈGLES



01

Levez la main pour demander la parole ou attendez votre tour.

02

Laissez aux autres le loisir de s'exprimer et n'interrompez personne.

03

Évitez de vous moquer des autres et d'adopter un ton grossier, sarcastique ou agressif.

04

Limitez votre intervention au temps accordé par l'animatrice afin de laisser suffisamment de temps à la parole des autres.

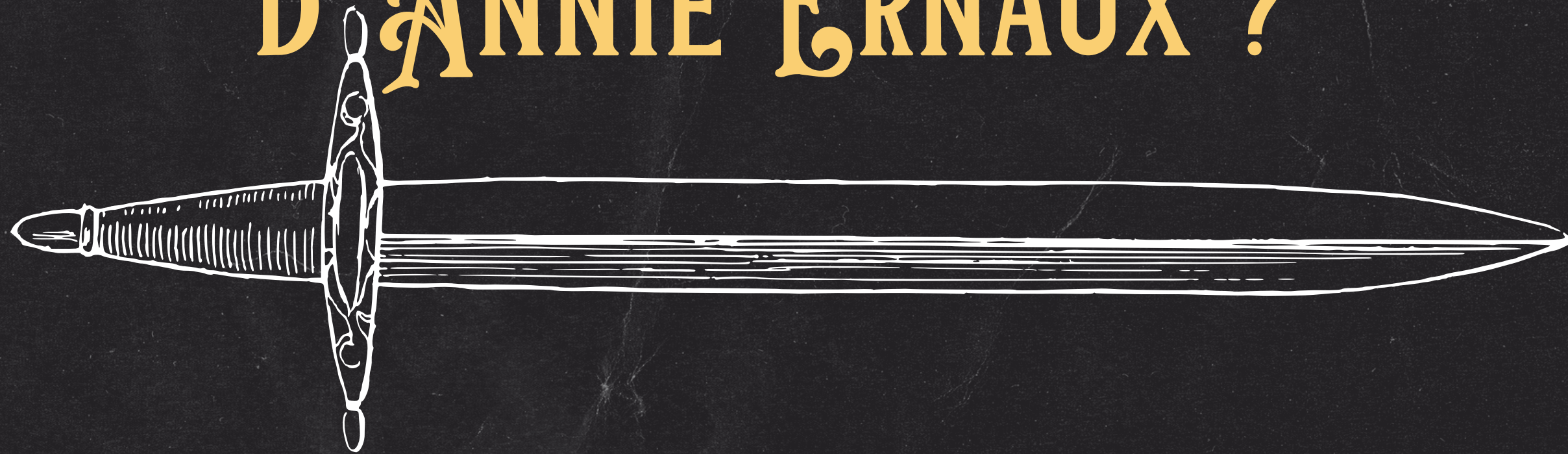
L'OBJECTIF

Avec cette table ronde nous cherchons à explorer le concept de violence dans l'histoire de France et les expériences personnelles d'Annie Ernaux. Aussi trouver des différences et des similitudes avec notre contexte à l'Université d'Antioquia.

DÉFINITION DE VIOLENCE

Selon le Larousse: "La violence, c'est un caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice."

COMMENT LA VIOLENCE EST-
ELLE TRAITÉE DANS LES ANNÉES
D'ANNIE ERNAUX ?



«la chute de Dien Bien Phu. La mort de Staline annoncée
à la radio un matin froid de février, juste avant de partir
pour l'école (...) Les inondations en Hollande» Pag. 57

«(...) C'était malheureux pour les parents de perdre un garçon de vingt ans, qui devait se marier, dont la photo figurait dans le journal régional sous la mention " tombé dans une embuscade ". C'était de tragédies individuelles, des morts au coup par coup. Il n'y avait ni ennemi, ni combattant, ni bataille. On n'avait pas un sentiment de guerre.» Pag. 61

«La guerre finissait par revenir sur le tapis. Ils rappelaient l'Exode, les bombardements, les restrictions de l'après-guerre, les zazous, les pantalons de golf. C'était le roman de notre naissance et de notre petite enfance, (...)»

Pag. 60

«Les guerres du monde suivaient leur cours. L'intérêt qu'on avait pour elles était inversement proportionnel à leur durée et leur éloignement, dépendait surtout de la présence ou non d'Occidentaux parmi les protagonistes. On n'aurait pu dire depuis combien d'années les Iraniens et les Irakiens s'entre-tuaient, les Russes tentaient de mater les Afghans. Encore moins les motifs, persuadés intimement qu'ils ne le savaient plus eux-mêmes et signant sans conviction des pétitions pour des conflits dont on avait oublié les causes.» Pag. 161

«Des actes de terrorisme isolés, dont les auteurs
s'évaporaient le monde, comme Carlos, se
produisaient, émouvant peu.» Pag. 162

"Les boches en fuite traversant la seine à
Caudebec sur des chevaux crevés" (p. 23)

"Des obus oubliés par le déminage éclataient dans
le ventre de petits garçons qui jouaient avec" (p.
26)

« ils voulaient un bon collège, une bonne filière, un bon lycée, de bons professeurs -hantés par une excellence susceptible d'entourer les enfants et de leur infuser sans souffrance une réussite individuelle dont ils se sentaient seuls responsables.

Le temps des enfants remplaçait le temps des morts»

Pag. 135-136

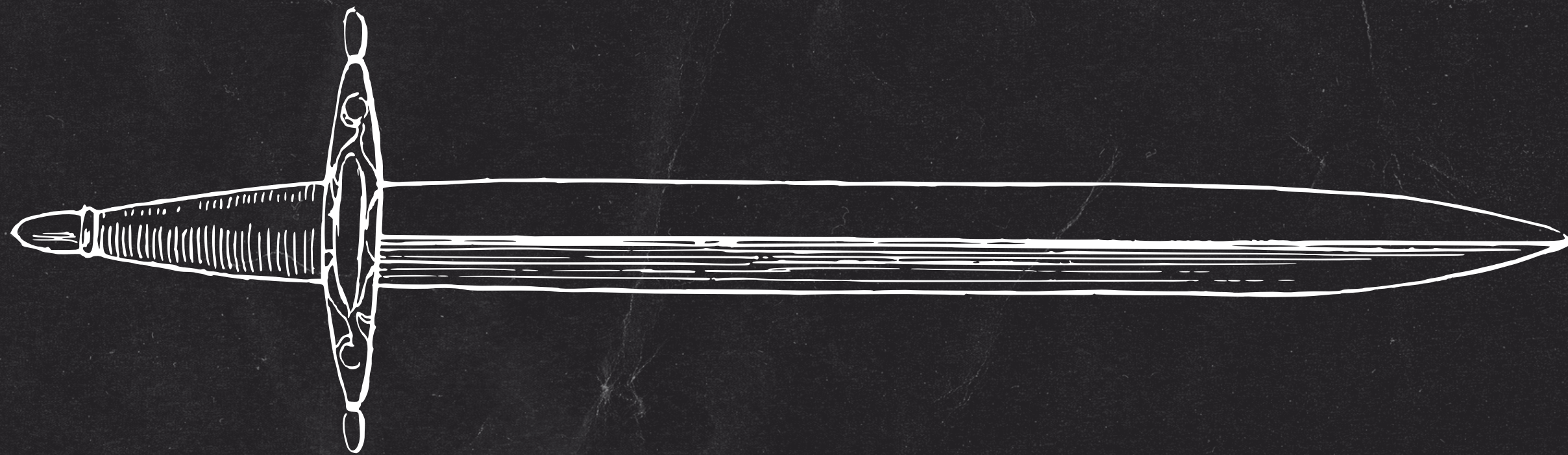
«L'attentat contre Jean-Paul II, révolvérisé par un turc,
tombait mal, on l'oublierait.» Pag. 144

«le gouvernement réclamait de l'argent, nous empruntait, évaluait, empêchait les francs de sortir du pays par un contrôle des changes. L'atmosphère tournait à la sévérité, le discours - «rigueur» et «austérité» - à la punition, comme si avoir plus de temps, d'argent et de droits était illégitime.» Pag. 145

“d’Elizabeth Drummond tuée avec ses parents sur une
route à Lurs, en 1952” p.g 14

“Celle de Scarlett O’Hara traînant dans l’escalier le soldat yankee qu’elle vient de tuer— courant dans les rues d’Atlanta à la recherche d’un médecin pour Mélanie qui va accoucher” p.g 14

CONNaissez-vous une situation de
violence dans le livre que nous
vivons à l'université?



“On s'attendait à d'autres carnages, sûrs que
le gouvernement ne pouvait les empêcher.”

Pg. 162

“L'inconnu de la gare Termini à Rome, que avait baissé à
demi le store de son compartiment de première et,
invisible jusqu'à la taille, de profil, manipulait son sexe à
destination des jeunes voyageuses du train sur le quai
d'en face, accoudées à la barre.” Pg. 12-13

CONCLUSION

Selon chacune des citations et opinions des participants, on peut conclure que la violence peut s'exprimer de différentes manières. Il n'y a pas un seul pays qui ait été épargné de la violence, car la violence habite naturellement les êtres humains pour certains plus que pour d'autres. Il faut sortir de la pensée utopique que la violence sera totalement éradiquée, bien que nous puissions contribuer à la réduire. C'est notre tâche en tant que futurs professeurs de langues étrangères de former de bons êtres humains afin qu'ils n'aient pas conscience de ne pas opter pour la violence.